|  |
| --- |
| **Cours liberté classes technologiques- 2020-12-14**  **La liberté n’est-elle qu’une illusion ?** |

**INTRODUCTION**

* **OC** : être libre, c’est faire ce que l’on veut, n’avoir aucune contrainte ; c’est ne dépendre de rien, ni de personne
* Cf. **étymologie** : « **liber** » ; terme qui s’oppose à « servus » : liber = sans entraves, servus = esclave. Etre libre, c’est ne pas être l’esclave de, ne pas être soumis à un maître ou à une autorité.
* En philosophie, la liberté se comme « **libre-arbitre** » : « liberum arbitrium » : l’arbitre tranche un conflit sans aucune influence des partis en jeu. Le LA c’est donc la capacité à décider par soi-même, sans influence : je suis seul à l’origine de mes pensées, de mon choix.. bref, de ma vie, et de ma personnalité !

PB : l’homme est-il vraiment capable d’agir par lui-même ? Sans aucune influence, même inconsciente ? N’y aurait-il pas des causes cachées à tous nos choix, comme si nous étions gouvernés par le malin génie de Descartes ? Suis-je le maître de ma vie/ destin ?

**I- Le libre-arbitre, une évidence**

**A) Définition précise du libre-arbitre :**

Choix des possibles, des contraires, sans aucune contrainte ou nécessité. Nous avons le choix entre plusieurs possibilités, et ce que j’ai choisi ou choisis en ce moment, aurait pu être différent.

**1) Personne ne m’y a contraint**

C’est MOI qui ai pris l’initiative, j’ai choisi l’option qui me plaisait le plus

Notre vie est un ensemble de choix, c’est donc moi qui suis à l’origine de ma vie. Tous les jours, des choix s’offrent à nous, et c’est nous qui décidons du plus utile, du meilleur. (Se réveiller, faire ses devoirs, faire un choix d’études, etc.)

**2) J’aurais pu agir autrement (contingence versus nécessité)**

Pour que l’on puisse être libre de nos choix, il faut qu’il existe des événements contingents :

* Sont **contingents** des événements qui auraient pu être autres qu’ils sont, qui auraient pu ne pas être (cela ressemble un peu au hasard, si ce n’est que le hasard est plutôt l’idée d’un événement sans cause)
* Cela s’oppose à la **nécessité** : sont nécessaires des événements qui n’auraient pas pu ne pas arriver, et qui n’auraient pas pu être différents de ce qu’ils sont
* Recherche d’**exemples** :
  + Est-il contingent ou nécessaire **qu’il pleuve** ou qu’il vente ? (il est nécessaire qu’il pleuve à telle heure car c’est dû aux lois de la nature ; mais certains pensent que c’est contingent : cf. effet papillon : « sensibilité forte aux conditions initiales » : le moindre petit changement peut aboutir à un grand changement.. )
  + Que **je sois né** ? (contingent : si mes parents n’avaient pas décidé, fait le choix, de me faire naître, je ne serais pas là)
  + Que j’ai telle **apparence physique** ? (contingent pour moi car je ne l’ai pas choisi ; mais le code génétique : nécessaire ? ou hasard ?)
  + Que j’ai telle **personnalité**? (cela peut être dû aux gènes et à l’éducation, milieu familial, social, etc. et dans ce cas elle est nécessaire, elle n’est pas « choisie » par moi.. même si à un certain âge je peux « agir » dessus, la changer)
  + Que je choisisse **telles études** ? (c’est contingent : si je choisis des études de philo sur parcoursup c’est qqch de contingent, qui n’aurait pas existé si j’en avais décidé autrement (car par exemple j’aurais pu choisir, et j’ai failli, choisir des études de langue)
* **Conséquence**: les humains, de par leur libre-arbitre, ont le pouvoir de faire advenir des événements.. et d’en empêcher d’autres d’arriver ! (à moins qu’ils n’adviennent dans des univers parallèles ! –Cf. la série *Flash*)

**B) Un exemple radical d’acte libre : l’acte gratuit (Gide)**

- Déf acte gratui : agir sans but (motif), sans cause (mobile)

Gide, dans Prométhée mal enchaîné, dit que « c’est là ce qui distingue l’homme des autres animaux : une action gratuite, un acte qui n’est motivé par rien, intérêts, passions, rien, l’acte désintéressé né de soi, l’acte aussi sans but donc sans maître, l’acte libre ». Est libre celui qui agit sans raison. L’homme aurait le pouvoir d’accomplir n’importe quelle action, même un acte tout à fait absurde.

Dans Les caves du Vatican, il fait accomplir à l’un de ses personnages un acte gratuit. Le jeune Lafcadio se rend à Rome et voyage dans le même compartiment qu’un vieillard inconnu de lui, nommé « Fleurissoire ». Tout à coup, le vieillard étant debout devant la portière, l’idée surgit dans l’esprit de Lafcadio de pousser son compagnon de voyage. Il décide que s’il peut compter jusqu’à 12 avant de rencontrer un feu, Fleurissoire est sauvé. A 10, il *perçoit un feu et accomplit son forfait.*

|  |
| --- |
| ***Gide, Les caves du vatican, Le livre de Poche, p. 197 sq.***  Fleurissoire, occupé à son nouveau faux col, avait mis bas sa veste pour pouvoir le boutonner plus aisément ; mais le madapolam empesé, dur comme du carton, résistait à tous ses efforts. - Il n’a pas l’air heureux, reprenait à part soi Lafcadio. Il doit souffrir d’une fistule, ou de quelque affection cachée. L’aiderai-je ! Il n’y parviendra pas tout seul… Si pourtant ! le col enfin admit le bouton. Fleurissoire reprit alors, sur le coussin où il l’avait posée près de son chapeau, de sa veste et de ses manchettes, sa cravate, et, s’approchant de la portière, chercha comme Narcisse sur l’onde, sur la vitre, à distinguer du paysage son reflet. - Il n’y voit pas assez. Lafcadio redonna de la lumière. Le train longeait alors un talus, qu’on voyait à travers la vitre, éclairé par cette lumière de chaque compartiment projetée ; cela formait une suite de carrés clairs qui dansaient le long de la voie et se déformaient tour à tour selon chaque accident du terrain. On apercevait au milieu de l’un d’eux, danser l’ombre falote de Fleurissoire ; les autres carrés étaient vides. (…)  - **Un crime immotivé**, continuait Lafcadio ; quel embarras pour la police ! Au demeurant, sur ce sacré talus n’importe qui peut, d’un compartiment voisin, remarquer qu’une portière s’ouvre, et voir l’ombre du Chinois cabrioler. Du moins les rideaux du couloir sont tirés… Ce n’est pas tant des événements que j’ai curiosité, que de moi-même. Tel se croit **capable de tout**, qui, devant que d’agir, recule… Qu’il y a loin, entre l’imagination et le fait !… Et pas plus le droit de reprendre son coup qu’aux échecs. Bah ! Qui prévoirait tous les risques, le jeu perdrait tout intérêt ! … Entre l’imagination d’un fait et… Tiens ! le talus cesse. Nous sommes sur un pont, je crois ; une rivière… Sur le fond de la vitre, à présent noire, les reflets apparaissaient plus clairement, Fleurissoire se pencha pour rectifier la position de sa cravate. - Là, sous ma main, cette double fermeture –tandis qu’il est distrait et regarde au loin devant lui- joue, ma foi ! plus aisément encore qu’on eût cru. Si je puis compter jusqu’à douze, sans me presser, avant de voir dans la campagne quelque feu, le tapir est sauvé. Je commence : Une ; deux ; trois ; quatre ; (lentement ! lentement !) cinq ; six ; sept ; huit ; neuf… Dix, un feu… Fleurissoire ne poussa pas un cri. |

C’est donc un acte accompli sans fondement par suite d’une décision arbitraire, issue du hasard ou d’un pur caprice. Ici, moins on a de raison pour faire ce qu’on fait, plus on est libre. (Pb : plus c’est absurde, plus on est libre ?)

**II- Le libre-arbitre, une illusion**

**A- L’illusion du libre-arbitre : Spinoza**

|  |
| --- |
| * **Vidéo North sur Spinoza : « aurais-je pu ne pas manger cette pomme ? » (**[Le Coup de Phil' #10 - Le Déterminisme de Spinoza - YouTube](https://www.youtube.com/watch?v=5q3pRZSsHr8))   Ici il montre que Spinoza répond négativement : parce que tout dans le monde obéit au déterminisme, et que par conséquent « l’homme n’est pas un empire dans un empire »   * Tout ce qui existe est nécessaire (relations de causes et d’effets) * Attention cependant à distinguer déterminisme et fatalisme : le fatalisme : « c’est écrit » ; quoi qu’on fasse, ça arrivera ; dét : que SI cause (cf. film Destination finale) * Croire que j’aurais pu ne pas c’est absurde : c’est croire qu’il existe des événements sans cause ! * Scène du tribunal : pas de libre-arbitre mais éducation, gènes, circonstances, etc. * **Mais Spinoza ne s’en lamente pas : être libre c’est connaître et comprendre pour moins subir** |

|  |
| --- |
| **Spinoza, *Lettre 58 à Schuller***  Pour rendre cela clair et intelligible, concevons une chose très simple : une pierre par exemple reçoit d’une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvement et, l’impulsion de la cause extérieure venant à cesser, elle continuera à se mouvoir nécessairement. Cette persistance de la pierre dans le mouvement est une contrainte, non parce qu’elle est nécessaire, mais parce qu’elle doit être définie par l’impulsion d’une cause extérieure. Et ce qui est vrai de la pierre, il faut l’entendre de toute chose singulière (…) parce que toute chose singulière est nécessairement déterminée par une cause extérieure à exister et à agir d’une certaine manière déterminée.  Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre tandis qu’elle continue à se mouvoir, pense et sache qu’elle fait effort, autant qu’elle peut, pour se mouvoir. Cette pierre, assurément, puisqu’elle a conscience de son effort seulement et qu’elle n’est en aucune façon indifférente, croira qu’elle est très libre et qu’elle ne persévère sans son mouvement que parce qu’elle le veut. Telle est cette liberté humaine que tous se vantent de posséder et qui consiste en cela seul que les hommes ont conscience de leurs appétits et ignorent les causes qui les déterminent |

**1) La pierre est contrainte, comme tout objet existant**

La pierre reçoit d’une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvement, et, l’impulsion venant à cesser, elle continuera à se mouvoir nécessairement (c’est le principe d’inertie).

Le fait d’avancer est-il un acte libre ? Non : « cette persistance de la pierre dans son mouvement est une contrainte ». Pourquoi ? Parce que ce qui détermine ce mouvement est une cause extérieure (« parce qu’elle doit être définie par l’impulsion de causes externes ») –si la cause du mouvement était interne, elle serait libre.

Pour Spinoza, cela vaut de l’homme, qui n’est pas « un empire dans un empire ». Le fait d’être doué de conscience et de volonté n’y change rien. Il obéit aux mêmes lois que le reste de l’univers, même s’il n’en a pas conscience. Nos choix ne sont pas plus libres que la chute d’une pierre.

**2) D’où viennent alors les fausses conceptions que se font les hommes ?**

Spinoza complique ici l’exemple de la pierre. « Si la pierre, tout d’un coup, était douée de conscience ». La pierre a été lancée, elle a quitté la main, elle continue d’avancer. Elle acquiert alors la conscience. Que va-t-elle percevoir ?

* Elle se rend compte qu’elle avance
* Elle sent en elle le désir, la volonté d’avancer
* Elle va alors croire qu’elle est la seule cause de son mouvement, et qu’elle avance uniquement parce qu’elle le veut. La vraie cause du mouvement est maintenant loin derrière elle, cachée à sa vue.

D’où : le libre arbitre est bien un préjugé. Tous nos choix sont déterminés par des causes antérieures. Les hommes sont déterminés dans tous leurs actes, et en plus, ils ignorent qu’ils le sont.

**B- Le déterminisme implacable de Laplace**

Le monde est supposé obéir à des lois, qui gouvernent la nature mais également l’esprit de l’homme.

### 1) Définition du déterminisme

C’est une thèse qui stipule qu’il n’y a pas d’événement sans cause, et que, dans les mêmes conditions, les mêmes causes produisent les mêmes effets.

Synonyme : principe de causalité

Ce principe du « déterminisme universel » est à la base de la science physique. En effet, il permet :

- d’expliquer le réel, qui obéit à une régularité

- de prédire ce qui va arriver.

### 2) Le déterminisme de Laplace

D’où la forme philosophique de ce principe, énoncée pour la première fois chez Laplace (1749-1827) dans l’Essai philosophique sur les probabilités.

|  |
| --- |
| Laplace, Essai philosophique sur les probabilités, Œuvres, Gauthier, Villars, vol. II, 1, pp. 6-7 (1886).  « Nous devons envisager l’état présent de l’Univers comme l’effet de son état antérieur, et comme la cause de celui qui va suivre. Une intelligence qui pour un instant donné connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent, si d’ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l’analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l’Univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle, et l’avenir, comme le passé, seraient présents à ses yeux. » |

1. tout ce qui arrive n’aurait pu être autre qu’il n’est ; synonyme, ici, de **nécessité.**

Tous les événements sont une suite des lois de la nature. Même ceux qui ne le paraissent pas. Exemple : que la pluie tombe ; que la mouche batte des ailes ; que Hitler ait fait tuer les Juifs ; et que j’aime Félicia : tous ces événements sont des suites des lois de la nature. Nous les faisons dépendre (surtout les deux derniers) de causes « finales » (intention, désir, etc.) ou du hasard, car ils arrivaient sans ordre apparent. Mais ce sont des causes imaginaires, qui ne sont que l’expression de l’ignorance où nous sommes des véritables causes. Les événements actuels ont avec les précédents une liaison fondée sur le principe évident, qu’une chose ne peut commencer d’être sans une cause qui la produise.

Cf. *L’Effet Papillon* : si on modifie un détail de notre passé, tout ce qui en découle peut être modifié, puisque le monde est une immense chaîne causale  (extrait Benjamin Button : [L'étrange histoire de Benjamin Button - L'accident de Daisy - YouTube](https://www.youtube.com/watch?v=gKMDk7n-ep8) )

1. La connaissance du présent conduit à celle du passé, comme de l’avenir.

En vertu du déterminisme universel, l’intelligence qui connaitrait avec une absolue précision la position et l’énergie de tout objet dans la position initiale pourrait calculer l’évolution de l’univers à tout moment du temps. Ici, déterminisme = prédictibilité.